

THE BAD WEEDS #HYPERLIENS

Rocio Berenguer

Édition et Postface
de Romain Bionda

La Grange,
Centre/Arts et Sciences/UNIL

Rocio Berenguer

**THE BAD WEEDS
#HYPERLIENS
PARTIE #1**

Édition et Postface de Romain Bionda

Lausanne — La Grange, Centre/Arts et Sciences/UNIL
2023

© 2023 La Grange, Centre / Arts et Sciences / UNIL
Lausanne, Suisse

Textes
Rocio Berenguer (2022-2023)

Édition, traductions et postface
Romain Bionda (2023)

Graphisme et mise en page
Nausicaa Planche (La Grange) et Rocio Berenguer

Print et Sérigraphie
La Fanzinothèque de Poitiers et Rocio Berenguer

Suivi du projet
Nicolas Carrel (La Grange)

Relecture
Nicolas Carrel et Julia Nusslé Jatton (La Grange)

Imprimé en juillet 2023 à la Fanzinothèque de Poitiers, France
ISBN 978-2-8399-3953-9

THEBADWEEDS #MANIFESTO

We need stories to keep us existing, that inspire us how to keep existing. We're here, up, ready to accelerate, to go behind, to get out of the loop, to fuck nostalgia. We're ready to explode, to pass over. We're ready to be wrong, to mistake, to explore, to be the sacrificial try out for future generations. We're ready to accept our absurdity, to go to Mars, to cross back the black and the white holes. Ready. To be the badbaad example. We're ready to be, in the largest sense we can imagine, even further, wider. More, more, more! We want more ideas, more visions, more knowledge, more experiments, more consciousness, more laughs, more jokes, more love, more trust, more allies, more changes, but structural ones, deeper ones. Let's talk, let's talk about what's next, what's next after the death of old dreams? What's next, not before, next!

What's next? we want more alternatives, more realities, again, We want more future-S, more FUTURES!!!¹ On ne peut pas séparer des intensités, on ne va pas séparer des intensités d'exister, de désirer, de comprendre. On ne peut pas séparer des intensités d'être vivant-e-x. We're not coming to your² fêtes de morts-vivants, on n'en peut plus des imaginaires sclérosés et morbides, de la servitude à la peur. Qui veut vivre dans une époque où le meilleur c'était hier? Non, c'est malade, c'est morbide; «dégagez, bougez de là, vous me cachez le soleil, arrêtez de projeter vos ombres sur mes surfaces». Nous existons maintenant, aujourd'hui, ici.

1 Trad.: Nous avons besoin d'histoires pour continuer à exister, qui nous inspirent une manière de continuer à exister. Nous sommes ici, debout, prête-x-s à accélérer, à aller au-delà, à sortir de la boucle, à enmerder la nostalgie. Nous sommes prête-x-s à exploser, à passer outre. Nous sommes prête-x-s à nous tromper, à faire des erreurs, à explorer, à être rés-sai sacrificial des générations futures. Nous sommes prête-x-s à accepter notre absurdité, à aller sur Mars, à traverser les trous noirs et blancs. Prête-x-s à être le mauvais mauvais exemple. Nous sommes prête-x-s à être, dans le sens le plus large que l'on puisse imaginer, encore plus loin, plus vastement. Plus, plus, plus! Nous voulons plus, plus d'idées, plus de visions, plus de connaissance, plus d'expériences, plus de conscience, plus de rires, plus de blagues, plus d'amour, plus de confiance, plus d'allié-e-x-s, plus de changements, mais des changements structurels, plus profonds. Parlons, parlons de ce qui vient après, de ce qui vient après la mort des vieux rêves, de ce qui vient après, pas avant, après! Ou'est-ce qui vient après? Nous voulons plus d'alternatives, plus de possibilités pour les réalités, plus, plus, nous voulons plus d'avenir! Nous voulons plus d'avenir, plus d'avenirS!!!

2 Trad.: Nous ne venons pas à vos.

HOW TO GENERATE FUTURES

we're becoming-beings for becoming-futures
we're becoming-beings for becoming-futures
we're becoming-beings for becoming-futures³

TRANSPLANETARY SPECIES

#veggie #veg-01 #n-1 #rhizoma

We're transplanetary species, nourished by sun, moved by moon, holded by earth. Running to Mars, crossed by Uranus, guided by Sagitarius⁴. Nous pratiquons la Transitivity (Transitivity), parce que connaître, c'est transitif, vouloir, c'est transitif, aimer, c'est transitif, perdre, c'est transitif, avoir, c'est transitif... Comme être devrait l'être. Nous exigeons une correction de la grammaire pour rendre le verbe être transitif. Parce qu'être, c'est transitif. Nous pratiquons la transitivity entre manières d'être au monde, entre mondes, entre planètes, entre.

TÉMOIGNAGES

I'm a baaad I'm a baaad weed, I'm a supa bad, superbweed...
I'm too bad to be wrong, I'm too weed to be done...
I'm a baaddd weed, I'm a baadddd weeeeeedddddd⁵

TIPS

ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI
Graines de futurs possibles à planter de partout
ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI
Graines de futurs possibles à planter de partout
ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI ICI
Graines de futurs possibles à planter de partout

DUDAS & DOUBTS⁷

« Pas facile de percevoir les choses par le milieu, et non de haut en bas ou inversement, de gauche à droite ou inversement : essayez et vous verrez que tout change. Ce n'est pas facile de voir l'herbe dans les choses et les mots. ⁸ »

« Pas d'autre issue que l'herbe. (...) L'herbe n'existe qu'entre les grands espaces non cultivés. Elle comble les vides. Elle pousse entre, et parmi les autres choses. La fleur est belle, le chou est utile, le pavot rend fou. Mais l'herbe est débordement, c'est une leçon de morale. ⁹ »

« Pas facile de percevoir les choses par le milieu, et non de haut en bas ou inversement, de gauche à droite ou inversement : essayez et vous verrez que tout change. Ce n'est pas facile de voir l'herbe dans les choses et les mots ⁸ » eh?

3 Trad.: #commentgénérerdesavenirs // nous sommes des êtres en devenir pour des avenir en devenir.

4 Trad.: #ESPÈCESTRANSPANÉTAIRES // #veggie #veg-01 #n-1 #rhizome / Nous sommes des espèces transplanétaires, nourries par – le soleil, mues par – la lune, tenues par – la Terre. Courant vers Mars, croisées par Uranus, guidées par le Sagittaire.

5 Trad.: Je suis une mauvaiiise je suis une mauvaiiise herbe, je suis une super mauvaise, supermauvaise herbe... / Je suis trop mauvaise pour être une erreur, je suis trop herbe pour en avoir terminé. / Je suis une mauvaiiszze herbe, je suis une mauvaiiszze heeeeeerbbbbbbbe.

6 Trad.: Conseils.

7 Trad.: #doutes&doutes.

8 Henry Miller et Michael Fraenkel, *Hamlet. Le chemin de la vie*, Paris, Corrèa, 1956, p. 48-49, cité dans Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Capitalisme et Schizophrénie*, t. 2, *Mille Plateaux*, Paris, Minuit, 1980, p. 29.

9 Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*, *ibid.*, p. 34.

h o w t o b e c o m e a b a d w e e d

- 1__ Enter in your inner space
- 2__ Become an extended surface
- 3__ Glow
- 4__ Speed your senses up
- 5__ Forget as much as you can
- 6__ Forget a bit more
- 7__ Keep forgetting
- 8__ Give up about what you didn't manage to forget
- 9__ SWAC
- 10__ SWAY in the middle of the night
- 11__ Close the windows, open the door, close the door, open the windows
- 12__ Throw the doors through the windows, throw the windows through the doors, throw the walls through the enclosures, throw the enclosures through the enclosures, throw the throw and stay thought!
- 13__ Groove it
- 14__ Everywhere is home
- 15__ Groove it
- 16__ Nowhere is home
- 17__ Call for allies
- 18__ Build homies
- 19__ Keep grooving though
- 20__ Create new windows, new doors, new bridges, create holes, cracks, gaps, holes, cracks, gaps, holes, cracks, gaps, holes, cracks, gaps

- 21__ Everywhere, everytime
Keep on the move and groove, groove the changes
- 22__ Protect secrets²³ Move back, forward, front, back again, in all directions, towards the light
- 24__ Catch the sun as much as you can
- 52__ Be in the wrong place at the wrong time
- 26__ Be you, whatever is its expression in that fucked up situation
- 9__ Think on rhizome, act on rhizome
- 6__ Smash your soul into my/their faces
- X9__ Play hide & seek
- 09__ sdeaw
- 13__ dab ¹⁰

10 Trad. : #commentdevenirunmauvaisherbe // 1. Entre dans ton espace intérieur / 2. Deviens une surface étendue / 3. Brille / 4. Accélère tes sens / 5. Oublie autant que possible / 6. Oublie un peu plus / 7. Continue à oublier / 8. Abandonne ce que tu n'as pas réussi à oublier / 9. SWAC / 10. Swingue au milieu de la nuit / 11. Ferme les fenêtres, ouvre la porte, ferme la porte, ouvre les fenêtres / 12. Jette les portes par les fenêtres, jette les fenêtres par les portes, jette les murs à travers les clôtures, jette les clôtures à travers les clôtures, jette le jet et reste dans le coup / 13. Groove-le / 14. C'est chez soi partout / 15. Groove-le / 16. C'est chez soi nulle part / 17. Appelle des allié-e-x-s / 18. Consolide des amitiés / 19. Continue à groover / 20. Crée de nouvelles fenêtres, de nouvelles portes, de nouveaux ponts, crée / 21. des trous, des fissures, des interstices, des trous, des fissures, des interstices / 22. Partout, tout le temps / 23. Reste en mouvement et groove, groove les changements / 24. Protège les secrets / 25. Recule, avance, devant, recule encore, dans toutes les directions, vers la lumière / 26. Prends le soleil autant que possible / 27. Sois au mauvais endroit au mauvais moment / 28. Sois toi-même, peu importe la manière de l'exprimer dans cette situation foireuse / 29. Pense en rhizome, / 30. Agis en rhizome / 31. Balance ton âme sur / 32. mon (mes) / leur(s) visage(s) / 33. Joue à cache-cache / 34. sebhH / 35. sesiauuuM.

TERREAUDESMA UVAISESHERBES

— par Rocio Berenguer

« Nous ne sommes pas de simples témoins de ce qui se passe. Nous sommes les corps par lesquels la mutation arrive et s'installe. La question n'est plus de savoir qui nous sommes, mais ce que nous allons devenir¹. »

Pour moi, la recherche chorégraphique se fait aussi à travers la lecture. Parmi les ouvrages qui ont nourri la pensée de *THEBADWEEDS*, il y a :

Francis Hallé, *Éloge de la plante*,
Paul B. Preciado, *Dysphoria Mundi*,
Layla Martinez, *Utopía no es una isla*,
Éric Lenoir, *Petit traité du jardin punk*,
Donna Haraway, *Staying with the trouble*,
Gilles Clément, *Manifeste du Tiers paysage*,
Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*,
Jade Lindgaard (dir.), *Éloge des mauvaises herbes*,
Laurent de Sutter, *Qu'est-ce que la pop-philosophie ?*
Alex Williams et Nick Srnicek, *Manifeste accélérationniste*,
Lluís Calvo, *L'infiltrat: Estratègies d'intrusió, anonimat i resistència*,
Thomas Metzinger, *Being No One: The Self-Model Theory of Subjectivity*,
Armen Avanessian, *Meta-futuros, Perspectivas especulativas para el mundo que viene*,

... ainsi que les articles de Michael Marder, la conférence de Timothy Morton sur les « synthétiseurs », les débats avec Edward Farmer de l'Université de Lausanne et les longues discussions avec mon collègue anthropologue Marc Higgin.

Ces œuvres constituent le terreau sur lequel j'ai fait pousser ces mauvaises herbes. Chaque chanson est un bulbe, un noyau de condensation et d'articulation avec les autres. Le processus d'écriture a été rhizomatique : il n'y a pas de commencement, pas de fin, pas de centre, pas de hiérarchie ou de généalogie, pas de linéarité temporelle ou narrative ; tout communique par les passerelles intriquées et inconscientes du langage, d'une chanson à une autre, d'un texte à un autre, tout est conjonction et, et, et, et, et tout élément est continuation d'un autre par résonance.

1 Paul B. Preciado, *Dysphoria Mundi*, Paris, Grasset, 2022, p. 38.

WEARE / RESIST / Politique de la mauvaise Herbe

Une mauvaise herbe est mauvaise, parce que personne ne lui a demandé d'exister : elle en a pris l'initiative toute seule. Une mauvaise herbe est mauvaise, parce qu'elle se met à exister là où on ne lui a pas demandé d'être. Une mauvaise herbe est mauvaise, parce qu'elle ne correspond pas au désir de l'autre. Une mauvaise herbe est mauvaise, parce qu'elle ne respecte pas les lois territoriales dictées par l'humain. Une mauvaise herbe est mauvaise, parce qu'on ne peut pas maîtriser sa reproduction. Une mauvaise herbe est mauvaise, parce qu'elle ne respecte ni loi, ni frontière : ni mur, ni enclos, ni barrière. Une mauvaise herbe est mauvaise, parce qu'invasive. Une mauvaise herbe est mauvaise, parce qu'inutile. Une mauvaise herbe est mauvaise, parce que pas belle. Une mauvaise herbe est mauvaise, parce que trop résistante. Une mauvaise herbe est mauvaise, parce qu'immaitrisable.

Une mauvaise herbe est mauvaise, parce qu'immaitrisable.
Une mauvaise herbe est mauvaise, parce qu'immaitrisable.
Une mauvaise herbe est mauvaise, parce qu'immaitrisable.

Une mauvaise herbe est puissante, parce qu'immaitrisable.
Une mauvaise herbe est nécessaire, parce qu'inutile.
Une mauvaise herbe est inspirante, parce que résistante.

Henry David Thoreau disait : « L'espoir et le futur, pour moi, ne peuvent pas se trouver dans les jardins ou les champs cultivés, ni dans les villages ou les villes, mais dans les marécages impénétrables et glissants² ». Et c'est dans ces derniers endroits que l'on peut expérimenter une sensation de liberté plus grande, une euphorie plus indescriptible – le sentiment d'être dans un lieu précis, aussi. « La politique implique le fait de placer un corps au point exact où il ne devrait pas être³ », dit l'écrivain Lluís Calvo.

Éloge des mauvaises herbes (2018) est un recueil de textes d'Alain Damasio, de Virginie Despentes, de David Graeber, de Bruno Latour, de Kristin Ross, de Pablo Servigne et de Vandana Shiva, sous la direction de Jade Lindgaard, où la figure de la mauvaise herbe vaut comme symbole de résistance et de force de vie⁴. La mauvaise herbe permet de parler de la ZAD, des diverses ZAD. De même, le philosophe Michael Marder s'inspire de la vie végétale comme modèle politique : en comparant notre modèle politique actuel au modèle animal, il propose un *glissement* vers le modèle végétal, qui serait déjà là, comme en sous-couche, à l'exemple du mouvement OCCUPY qu'il analyse en détail et qui lui sert d'exemple central pour développer son idée de politique végétale.

2 « L'esperança i el futur, per a mi, no es troben als jardins ni als camps cultivats, ni als pobles o a les ciutats, sinó en els aiguamolls impénétrables i bellugadissos » (Henry David Thoreau, cité dans Lluís Calvo, *L'infiltrat: Estratègies d'intrusió, anonimat i resistència*, Barcelone, Arcàdia, 2019, p. 32 ; trad. R. Berenguer.)

3 « La política implica emplaçar un cos al punt exacte on no hauria de ser. » (Lluís Calvo, *L'infiltrat*, *ibid.*, p. 33 ; trad. R. Berenguer.)

4 Jade Lindgaard (dir.), *Éloge des mauvaises herbes. Ce que nous devons à la ZAD*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2020.

« Je crois donc que notre tâche n'est pas de concevoir des modèles idéaux, mais plutôt de penser au présent dans le présent et de réaliser que notre réalité politique, sociale et technologique est déjà végétale, et que nous continuons pourtant à fonctionner avec les concepts du XIX^e siècle qui considèrent l'État comme un organisme animal gigantesque. En d'autres termes, l'avenir est déjà là, mais nous n'avons pas encore réalisé qu'il était advenu. Et cet avenir est végétal⁵. »

5 « So, I think that our task is not to come up with ideal models, but, rather, to think about the present in the present and to realize that our political, social, technological reality is already vegetal and yet we're still operating with nineteenth-century concepts of the state as a gigantic animal-like organism. In the sense, the future is already here; we just haven't noticed its advent. And that future is vegetal. » (Michael Marder, « Our Future Is Vegetal. Aljaž Škrlep in conversation with Michael Marder », *Robida*, n° 7, *Foresta Gozd Forest*, 2021 p. 65-70, ici p. 70 ; trad. R. Berenguer.)

Michael Marder développe dans son article « Resist like a plant! On the Vegetal Life of Political Movements » (2012) une première tentative de conceptualisation de l'idée de mouvement politique en suivant les leçons tirées de la vie végétale⁶. Il soutient que la politique spatiale du mouvement Occupy est largement conforme à l'ontologie des plantes et qu'elle permet d'envisager la possibilité qu'une république humaine-végétale en émerge.

Glisser de modèle, s'inspirer du modèle végétal comme modèle politique, c'est aussi ce qu'on retrouve dans *Éloge des mauvaises herbes*. Après le mouvement Occupy, le mouvement des ZAD est devenu une référence en termes de vie alternative, de vie à la marge de l'officialité, conceptualisée par ceux qui, avec la même distance et préciosité que *celleux qui fabriquent un herbier*, s'appliquent à élaborer de l'extérieur la taxonomie de ces initiatives de vie subalterne, en regardant une fois de plus la marge depuis le centre.

Le modèle politique inspiré du végétal m'intéresse pour tout ce qu'il évoque, mais aussi pour sa capacité à décentrer l'humain, à sortir de l'anthropocentrisme, à sortir de ce récit obsolète de la culture occidentale des derniers siècles où l'humain serait le centre du cosmos et l'aboutissement ultime et le plus puissant de la nature (ou des dieux). Les corps trans-espèces des THEBADWEEDS racontent autre chose : la dépendance entre l'humain et le végétal, leur relation étroite et inséparable.

6 Michael Marder, « Resist like a plant! On the Vegetal Life of Political Movements », *Peace Studies Journal*, vol. 5, n° 1, « Occupy Movement », dir. Kale Ewusi, Victoria Fontan et Mihir Kanade, 2012, p. 24-32.

7 Edward Farmer, entretien réalisé le 2 mars 2023 à l'Université de Lausanne.

C'est à l'Université de Lausanne, dans le département de biologie végétale, que j'ai eu le plaisir d'interviewer le chercheur et directeur de laboratoire Edward Farmer. C'était un moment émouvant de poésie partagée, quand il m'a dit que, pour lui, le végétal constitue le centre, est la forme de vie au centre de toutes les autres, est l'interface existentielle entre l'animal et le minéral, entre le ciel et la terre. « Le végétal est le centre⁷ », me dit-il, après que je lui raconte que les THEBADWEEDS se disent « des êtres transplanétaires pour des futurs transplanétaires [*trans-planetary beings for trans-planetary futures*] », parce qu'ils se nourrissent du soleil, parce qu'ils font de la combustion transplanétaire, parce qu'ils se nourrissent du soleil par combustion de l'énergie terrestre.

Peu de choses me semblent plus sophistiquées que le fait de faire de la photosynthèse : je n'en reviens toujours pas, de la manière dont une si fine membrane de chlorophylle est capable de se nourrir de ce qui lui arrive d'une étoile qui se situe en moyenne à 150,59 millions de kilomètres.

À partir des années 1950, le philosophe Murray Bookchin associa étroitement l'écologie et l'anarchisme avec l'idée d'une « écologie sociale ». Les humains dominant et détruisent la nature, parce que nous nous dominons les uns les autres, affirmait-il⁸. Pour éviter l'effondrement écologique, il faudrait que nous nous débarrassions de toutes les dominations : celles de l'homme sur la femme, des vieux sur les jeunes, des blancs sur les noirs, des riches sur les pauvres. Lorsque nous habitons vraiment un lieu, il devient évident que la vie n'a pas de système de contrôle central, pas de hiérarchie, pas de cheffe, ni de patronne ; ni de gouvernement, ni de présidence.

Chaque forme de vie est une forme auto-organisée de communs – profondément connectée et interdépendante, toujours changeante, toujours enracinée et enchevêtrée –, des cellules de nos doigts aux vers de terre dans nos jardins, des arbres de la forêt de Rohanne aux bactéries dans notre intestin. Comme l'écrit le biologiste et théoricien de la culture Andreas Weber, toutes les formes de vie interagissent constamment les unes avec les autres. Ces interactions revêtent un aspect matériel, mais elles sont aussi porteuses de sens : celui de la vie et de la notion d'appartenance à un lieu⁹. Chacune de ces relations obéit à un principe supérieur : seuls les comportements qui font place sur le long terme à la fertilité et à la diversité de l'écosystème tout entier pourront se perpétuer. Plus nous observons le monde vivant dans sa complexité, plus nous sommes capables de comprendre comment devenir des « communards », comment réellement habiter ce monde et comprendre que la séparation opérée entre un individu et le tout dont il fait partie est une fiction.

Et j'ajouterais que cette fiction est obsolète. La fiction de l'humain en haut de la pyramide et au centre du cosmos, celle de l'individu séparé du reste est obsolète. Et avec elle, la figure du héros comme récit de la surpuissance de l'individu est obsolète.

NO HÉROS, BUT ÉROS

Quand j'ai appris à écrire des scénarios, toutes les écoles que j'ai trouvées disaient la même chose. La majorité des récits qu'on retrouve aujourd'hui est basée sur la structure narrative du héros, qui a été formalisé en 1949 par Joseph Campbell avec sa théorie du monomythe¹⁰. Sa théorie défend que le dénominateur commun de tous les mythes de toutes les époques et de toutes les cultures est le grand Héros mythique.

Monomythe sonne comme Monolithe.

Mais après avoir lu le livre, je ne comprends pas pourquoi, quand on travaille sur la construction d'un personnage humain réaliste, on devrait le construire selon le modèle du héros. Pour Campbell le héros est une structure psychique d'initiation individuelle au sein d'un groupe. Campbell annonce la mort du mythe du héros à la fin de son livre, en 1949.

Mince. On est en 2023. Merde alors, il doit y avoir un trou noir dans les écoles de scénaristes. Ou bien personne n'a lu le dernier chapitre du livre. Ou bien je me suis trompée de livre. Ou en fait on ne parle pas de la même chose et le mot « héros » a changé de sens depuis Campbell, dans un mouvement inaperçu de glissade sémantique.

Campbell est mort l'année de ma naissance. Juste comme ça.

Le héros n'est pas un individu, mais un chemin d'initiation. Tous ces malentendus m'amènent à la conclusion qu'en fait, il vaudrait mieux enlever le H de Héros, car le H, il vaut mieux le garder pour l'Humour, car sans l'humour on ne peut pas comprendre la vérité vraie des choses. Humour entre en jeu et Héros disparaît pour laisser la place à Éros.

Héros est une fonction érotique. Un archétype psychique de construction de désir. Le héros ne peut pas être quelqu'un. Mais les super-héros arrivent. Superman, sans son costume surréaliste et ses super pouvoirs surhumains, n'est pas Superman. L'humain Clark Kent n'est pas un héros. Clark Kent, c'est le modèle exact du privilégié et des attributs du pouvoir.

Mais le malentendu prend toujours sa place.

Narcisse arrive sur scène avec sa campagne de pub engobée de neuromarketing. Maintenant, il se fait appeler SELF : « *love yourself* », « *be yourself* ». Les images s'accroissent. Le moteur de Narcisse est la jalousie. Le moteur d'Éros est la curiosité.

Narcisse voit Éros qui traîne toujours partout et Narcisse souffre d'une attaque de jalousie. Dans sa furie, Narcisse avale Éros et enferme Éros dans soi. Narcisse annule Éros dans son propre reflet, c'est-à-dire : 1-1 = 0, donc : Soi-même = ?

Éros perd toute sa puissance, devenant désir consommé.

Éros perd l'imagination, la curiosité, le désir de l'autre.

Il ne lui reste plus rien. Sans *otherness*¹¹, Éros agonise.

*The Agony of Eros! The Agony of Eros!*¹² Les THEBADWEEDS arrivent sur scène, iels essaient de faire fondre le mythe de l'individu afin de tuer Narcisse, pour libérer Éros et lui redonner sa puissance. Éros reprend sa parole.

8 Voir Murray Bookchin, *The Ecology of Freedom. The Emergence and Dissolution of Hierarchy* (1982), Chico, AK Press, 2005.

9 Andreas Weber et Hildegard Kurt, *Réensauvagez-vous !* (2015), trad. Alexandre Pateau, Paris, Le Pommier, coll. « Manifestes », 2021.

10 Joseph Campbell, *Le Héros aux mille et un visages* (1949), trad. Henri Crès, Escalquens, Oxus, 2010.

11 Trad. : altérité.

12 Byung-chul Han, *The Agony of Eros*, Cambridge (MA), The MIT Press, 2017.

CACHECACHE / Stratégies de camouflage et infiltration

THEBADWEEDS, avec leur corps trans-trans-espèce, en transition entre le végétal et l'animal (l'humain), leur existence liminale, incarnent l'intersectionnalité des luttes, l'espace entre, la zone, le lieu de la frontière et de la relation, le lieu où habitent les monstres, là où le tracé devient flou et où le doigt qui pointe se confond avec ce qui est pointé.

Comme une proposition de manière d'être au monde, leurs corps liminaux s'érigent en contre-pouvoir, contre le centre, la norme, l'identité ontologique, toutes les catégories identitaires, et cette idée de camouflage, ce jeu d'apparition/disparition, d'ombre/lumière, de ce qui est reconnaissable/irreconnaissable se présente comme un jeu vital pour les THEBADWEEDS. Ils aiment bien jouer à cache-cache, jouer à cache-cache avec les images toutes faites, jouer à cache-cache avec les évidences, jouer à cache-cache comme *lifestyle*¹³; elles disent : « Parce que le réel joue à cache-cache avec nos sens, on aime bien jouer à cache-cache avec lui, pour être en dialogue avec le réel, pour être au plus près de lui. »

Lévi-Strauss soutient que le marxisme semble procéder de la même manière que la géologie et que la psychanalyse, dans le sens où « la réalité vraie n'est jamais la plus manifeste; et [...] la nature du vrai transparait déjà dans le soin qu'il met à se dérober¹⁴ ».

13 Trad. : Style de vie.

14 Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques* (1955), cité dans Dominique Giovannangeli, « 3. Claude Lévi-Strauss: une interprétation au carrefour des hellénistes et des psychanalystes », *Métamorphoses d'Œdipe*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, coll. « Oxalis », 2001, p. 53-69, ici p. 53.

NOSELF / Postidentities / Being no one

« *Badweeds of the world, wherever is the wall you are rooted on, or in which you have made your breakthrough, or the garden you squat, or the prairie you keep greening or the border of the road you pop up.*

Badweeds of the world, we all know that we have been controlled, hunted, roamed, gassed, snatched, abused, marginalized, expelled from cities and gardens and some of us even banned, like our sisters, the wild thistles. We're the most fucked up beings, we're deeply historically fucked up. And that's why we aren't gonna disappear, no way to erase our memory. Dear badweeds of the world, please keep remembering; we are weeds, we are bad, we are wild, we are together, entangled, wired, we are all connected by the world wild web and we are one of the more resistant species over the world! Please, my hearted badweeds never forget who you are, never forget who you are... never forget who you are... never forget who you are...

Who am I?

Who?

Me?

Who?

Ah... Fuck, I dont know who I am, still dont know my name, I keep being random things for the others, but it never really made sense, what they see in me, have nothing to do with how or what do I feel, what they see in me have really nothing to do with me. Me? Means.. Me means.. Me means.. that should I have a self? Well, what if I do not have a self, what if there is not a self that I can own, that makes a me as a subject, as a thing, what if there is no such a thing as a myself or as a self or as a me? What if consciousness does not need a self? What if I'm a conscious sentient noself.

Noself,

I got to lose myself

Noself,

I cross all the shells

Nooself

No se quien soy y eso es bueno

La identidad es un veneno

Nooself

We want to lock the truth

On an image, click on a pic, freeze

If we possess it, we kill it

Image is instant, discontinuity

Continuous is change, movement

Movement is the only stable truth

Noself,

Movement is the only stable truth

Noself,

Movement is the only stable truth

There is no one in inside

I'm becoming in between

I'm thought, against, without

I'm between almost, again

I'm again again again

I'm maybe, until, still

I'm across, along, and, by (the way)

*I'm already becoming being
I'm meditating,
I'm the medium and part of/*

NOSELF!
*What the fuck is identity?
How can I be the same?
I belong to multiplicity
There is no self to own*

NOSELF!
*Can't belong to oneself
Still don't know my name, But
Still don't know my name
Why all of this planets keep turning there
Up over my head*

NOSELF!
*Let me get over
Whatever you name me
It just feels wrong
Wherever you call me
It just feels fake*

NOSELF!
*I'm the object, the subject and the observer
How can they feel the same?
Thoughts are transpersonal
They just crossed over us
I'm an ephemeral and random constant emerging phenomenon*

NOSELF!
*I am what I am
Know yourself so that you can change into who you are
I'm not what I am
Destroy yourself, destroy yourself in order to change into who you are
I am what I am
Distrust what you know, what you think you know
I'm not what I am
There's more to fear from the known than from the unknown
I'm a deleted comment
Continuously being morphed into something else*

NOSELF!
*I don't wanna be no one
I don't wanna be no one
You can't catch me
I'm hidden behind
You don't know me
Because I'm no one
I don't wanna be someone
I don't wanna be someone*

NOSELF!

Identity is such a bloody war word, that I rather prefer to make my life without it. I can get rid of the idea of the object-self to be fully subject or get rid of the subject idea to fully embrace the object idea. I mean either we are all subjects or all objects, but the subject/object relationship is too perverse, and this is, this relationship is what we want to stop. Living several lives can make self-expression quite confusing. Being crossed by a multiplicity of perspectives, angles, ways of being in the world can confuse any idea of self, until it is erased. Expression is a vital principle. The self is a distortion, a confusion of the need for continuity. Identity is such a bloody war word, that I rather prefer to make my life without it. NoSelf¹⁵.»

15 Trad.: PASDESOI // Mauvaises herbes du monde, quel que soit le mur sur lequel vous êtes enracinées ou dans lequel vous avez fait votre percée, ou le jardin que vous squattez, ou la prairie que vous continuez à verdier / ou le bord de la route où vous surgissez. / Mauvaises herbes du monde, nous savons toutes que nous avons été contrôlées, chassées, parcourues, gazées, arrachées, abusées, marginalisées, expulsées des villes et des jardins et que certaines d'entre nous ont même été bannies, comme nos sœurs les chardons sauvages. Nous sommes les êtres les plus mal foutus, nous sommes profondément, historiquement mal foutus. Et c'est pour cela que nous ne disparaîtrons pas, pas moyen d'effacer notre mémoire. Chères mauvaises herbes du monde, n'oubliez pas : nous sommes des herbes, nous sommes mauvaises, nous sommes sauvages, nous sommes ensemble, enchevêtrées, câblées, nous sommes toutes connectées par le web mondial sauvage et nous sommes parmi les espèces les plus résistantes au monde ! S'il vous plaît, mes chères mauvaises herbes, n'oubliez jamais qui vous êtes, n'oubliez jamais qui vous êtes... n'oubliez jamais qui vous êtes... n'oubliez jamais qui vous êtes... / Qui suis-je ? / Qui ? / Moi / Qui / Ah... Putain, je ne sais pas qui je suis, je ne connais toujours pas mon nom, je continue à être des choses aléatoires pour les autres, mais ça n'a jamais vraiment eu de sens, ce qu'ils voient en moi, n'a rien à voir avec ce que je ressens, ce qu'ils voient en moi n'a vraiment rien à voir avec moi. Moi ? Signifie... Moi signifie... Moi signifie... que je devrais avoir un moi ? Bon, et si je n'avais pas de moi, s'il n'y avait pas de moi que je puisse posséder, qui fasse de moi un sujet, comme chose, s'il n'y avait quelque chose comme un moi-même ou comme un soi ou comme un moi ? Et si la conscience n'avait pas besoin d'un soi ? Et si je n'étais qu'un non-soi conscient et sensible ? / Pasdesoi, / Je dois me perdre / Pasdesoi, / Je traverse toutes les coquilles / Pasdesoi / Je ne sais pas qui je suis et c'est bien / L'identité est un poison / Pasdesoi / nous voulons verrouiller la vérité / Sur une image, clique sur une photo, ne bouge plus / si nous la possédons, nous la tuons / l'image est moment, discontinuité / le continu est changement, mouvement / le mouvement est la seule vérité stable / Padesoi / le mouvement est la seule vérité stable / Padesoi / le mouvement est la seule vérité stable / il n'y a personne à l'intérieur / Je deviens entre deux / Je suis pensé-e-x, contre, sans / Je suis entre presque, encore / Je suis encore encore encore / Je suis peut-être, jusqu'à, encore / Je suis à travers, le long, et, par (ailleurs) / je suis déjà en train de devenir étant // Je médite / je suis le médium et une partie de // PASDESOI ! / *Qu'est-ce que l'identité ? / Comment puis-je être la même chose ? / J'appartiens à la multiplicité / Il n'y a pas de soi à posséder // PASDESOI ! / Peut pas appartenir à soi-même / Connais toujours pas mon nom, Mais / Connais toujours pas mon nom / Pourquoi toutes ces planètes continuent-elles à tourner là / Au-dessus de ma tête // PASDESOI ! / Laisse-moi m'en sortir / Quelle que soit la manière dont tu m'appelles / Cela me semble erroné / Quelle que soit la manière dont tu m'appelles / Cela me semble faux // PASDESOI ! / Je suis l'objet, le sujet et l'observateur-riche-x / Comment peuvent-ils et elles se sentir pareil-le-x-s ? / Les pensées sont transpersonnelles / Elles nous ont juste traversé-e-x-s / Je suis un phénomène éphémère et aléatoire en constante émergence // PASDESOI ! / Je suis ce que je suis / Connais-toi toi-même de manière à changer qui tu es / Je ne suis pas ce que je suis / Détruis-toi toi-même, détruis toi-même de manière à changer qui tu es / Je suis ce que je suis / Ne fais pas confiance à ce que tu sais, ce que tu penses que tu sais / Je ne suis pas ce que je suis / Il y a plus à craindre du connu que de l'inconnu / Je suis un commentaire effacé / Continuellement métamorphosé en quelque chose d'autre // PASDESOI ! / Je ne veux être personne / Je ne veux être personne / Tu ne peux pas m'attraper / Je suis caché-e-x derrière / Tu ne me connais pas / Parce que je ne suis personne / Je ne veux pas être quelqu'un / Je ne veux pas être quelqu'un // PASDESOI ! // L'identité est un mot de guerre si sanglant que je préfère faire ma vie sans elle. Je peux me débarrasser de l'idée du soi-objet pour être pleinement sujet, ou me débarrasser de l'idée de sujet pour embrasser pleinement l'idée d'objet. Je veux dire : nous sommes tou-te-x-s sujets ou tou-te-x-s objets, mais la relation sujet/objet est trop perverse, et c'est ça, cette relation est ce que nous voulons arrêter. Vivre plusieurs vies peut rendre l'expression de soi assez confuse. Être traversé-e-x par une multiplicité de perspectives, d'angles, de manières d'être au monde peut brouiller toute idée de soi, jusqu'à ce que celle-ci soit effacée. L'expression est un principe vital. Le moi est une distorsion, une confusion du besoin de continuité. L'identité est un mot de guerre si sanglant que je préfère faire ma vie sans elle. Pasdesoi.*

La création, la découverte et l'aventure intérieure viennent de cet acte libre et solitaire, comme expérience propre qui se situe loin de l'identification avec les choses et les autres êtres¹⁶, dit Lluís Calvo dans son livre *L'infiltrat, stratégies d'intrusio, anonimat i resistència (L'Infiltré, stratégies d'intrusion, anonymat et résistance)*. La cachette, la sauvagerie, le fait de vivre en isolement. Dans tous ces espaces apparaît une politique. Et une volonté de se situer dans les marges pour ne pas être capturé-e-x, perturbé-e-x, absorbé-e-x ou assimilé-e-x. Dans son essai, Calvo étudie les manières de résister qui seraient les plus efficaces face aux dispositifs de pouvoir actuels. Il s'interroge sur le fonctionnement d'une résistance souterraine.

"El domini subterrani es el nou regne. Sense centre ni direcció"¹⁷.
The underground domain is our kingdom. Without center or direction.
El dominio subterráneo es nuestro reino. Sin centro ni dirección.
Le domaine souterrain est le nouveau royaume, sans centre ni direction.

« La dissidence, l'activisme Hacker et l'anonymat sont pratiqués comme une intrusion dans l'échiquier ou de manière souterraine. [...] Nous devons apprendre à nous estomper, à passer inaperçus dans la zone grise de chaque dispositif, à nous camoufler derrière son terme majeur. Et cela implique de devenir des êtres totalement anonymes, sous l'apparence du conformisme le plus pur¹⁸. » Pour pouvoir nous introduire là où nous ne sommes pas invité-e-x-s. Ainsi, toujours. Pour toujours plus.

«S'infiltrer veut dire récolter des informations, analyser le milieu et l'éroder dans ses points faibles, de cisaille et de cassure¹⁹.»

« Disparaître, oui, disparaître, il y a un certain désir à disparaître. C'est un peu du luxe disparaître... », dit un-e-x des THEBADWEEDS pendant le concert. Ils n'ont pas de visage, leurs voix sont trafiquées et modifiées, les rendant non reconnaissables, et pourtant la personnalité particulière de chacun-e-x apparaît dans la qualité du mouvement qui anime leur camouflage – et par moments ça disparaît; on ne sait plus qui est qui, on oublie leur corps. J'aime bien faire émerger des particularités, des personnalités, des individualités, de la manière la plus minimale possible, réduite au plus petit dénominateur commun d'une identité particulière: une présence, une manière unique d'être là, d'animer la matière. Toutes les autres catégories identitaires habituelles sont effacées: pas de genre, de race, de classe sociale, d'âge, de profession ou d'appartenance à un groupe social. Il ne reste que la grande marge, la grande périphérie, l'*outsider*, la mauvaise herbe.

16 Lluís Calvo, *L'infiltrat*, op. cit., p. 160.

17 *Ibid.*, p. 142.

18 « La dissidència, l'activisme hacker i l'anonimat es practiquen com a intrusió en l'estrat o bé de manera subterrània. [...] Hem d'aprendre a difuminar-nos, a passar desapercebuts en la franja grisa de cada dispositiu, ca camuflar-nos darrere del seu terme major. I això comporta esdevenir éssers completament anònims, sota l'aparença del més pur conformisme ». (*Ibid.*, p. 151; trad. R. Berenguer.)

19 « Infiltrarse-se vol dir recollir informació, analitzar el medi i erosionarlo en els seus punts febles, de cisalla i trencament. » (*Ibid.*, p. 137; trad. R. Berenguer.)

MUTANTS Pourquoi devenir un mutant ?

« Donne-moi une raison, juste une, je ne veux pas avoir la raison, ou avoir raison, j'ai juste besoin d'avoir une raison, une raison pour croire à l'humain, pour me dire qu'il est de nature po-kémon, qu'il se transforme à chaque évolution, que l'imaginaire est une puissance émancipatrice, que les idées ne se baladent pas toutes seules dans le vide, qu'elles libèrent les êtres, que je suis plus proche de l'âme d'un humain que de celle d'un arbre ou d'un caillou. Que des Oracles nous parlent dans les carapaces des tortues, dans les cendres, dans les os des animaux sacrifiés, dans les étoiles, dans les buissons, dans les plumes, dans les gestes de l'inconscient, dans les pliures du drap du lit au réveil, dans les ombres portées des mots qu'on use. »

Pourquoi s'hybrider avec le végétal? Qu'est-ce que l'expérience d'un corps en mutation? À ces questions, un-e-x membre de la bande des THEBADWEEDS répond :

« Là, j'en suis à la cinquième phase, c'est long, il y a encore quelques phases, oui, au moins 10 peut-être, c'est expérimental, eh, personne ne sait, on observe et puis on agit, test – erreur – test – erreur, il n'y a pas de, d'autres manières de faire ça, quoi, moi je me suis dit, qu'est-ce que je peux faire? qu'est-ce que je peux faire? qu'est-ce que je peux faire? qu'est-ce que je peux faire? personne ne sait ce qu'il peut faire, moi je me suis dit, eh, je vais devenir un puits de carbone, je vais devenir un puits de carbone, au moins je participe comme ça, tu vois? Je ne vais pas rester là à me dire, qu'est-ce que je fais? qu'est-ce que je fais? Au moins je participe comme ça. »

« On n'est plus ça, pas encore ça, on est en train... la zone, on est dans le brouillard de la transmutation, ce lieu-là est aussi habitable, nous, avec nos corps mutants, l'habitons, on est le lieu de l'entre-deux où se formule la différence, mais telle qu'elle n'est pas encore formulée, on est dans l'espace de l'indécidé. »

« Ce sont surtout certaines fréquences, on devient beaucoup plus sensible, à tout, et puis, c'est comme, c'est comme l'opposé d'une coquille, un corps humain, standard, est une coquille, dans un corps humain, comment dire? Il y a un truc de sensibilité et tout ça, mais assez limité, et c'est surtout fait pour protéger les organes internes, tu vois, un corps humain, c'est comme un corps organe, c'est un corps encapsulé, c'est un corps d'intériorité en fait, tout est intériorité, en fait, il y a des membranes et tout, et chaque chose est là pour protéger une intériorité, tout est là pour construire des intériorités. Alors qu'un corps végétal, c'est un corps végétal, il n'y a pas d'intériorité, c'est une extériorité brute, une continuité pure avec ce qui l'entoure et tout, oui, il n'y a pas l'idée de se protéger, quoi, il y a l'idée plutôt d'être en continuité, de respirer, de faire avec, de faire avec beaucoup plus, c'est une nuance, mais elle est forte comme nuance quand tu la vis dans ton corps, c'est différent, oui c'est différent. »

iels incarnent la mutation sociétale à laquelle iels rêvent, et toute transformation, toute révolution passe par les corps. Comme dit Paul B. Preciado dans son ouvrage *Dysphoria Mundi*, l'« intersectionnalité est un projet d'émancipation post identitaire. La révolution qui vient place l'émancipation du corps vivant et vulnérable au cœur du processus de production et de reproduction politique²⁰ ». Le corps est l'espace politique des transformations. Le lieu de l'incarnation, le lieu où les idéologies prennent cher. Je continue à citer Paul B. Preciado : « Il s'agit maintenant de placer le corps vivant et désirant et sa gestion politique au centre de l'écologie politique²¹. »

« Nous avons besoin de produire d'autres percepts, d'autres affects et un autre désir. Percevoir, ressentir et nommer autrement. Connaître différemment. Aimer différemment²². »

20 Paul B. Preciado, *Dysphoria Mundi*, op. cit., p. 548.

21 *Ibid.*, p. 55.

22 *Ibid.*, p. 58.

METAWILD

« Metawild is another perception...
I'm metawild like metamorph,
I'm metawild like metamorph...²³ »

Dans le morceau *METAWILD*, j'explore le terme « sauvage », dans le sens de « wilderness » de William Cronon, quand il dit en 1995 que « le temps est venu de repenser le sauvage²⁴ ». Dans son chapitre « The Trouble with Wilderness; or, Getting Back to the Wrong Nature » (Le trouble avec le sauvage, ou retourner à la mauvaise nature), il défend l'idée qu'il n'y aurait plus de nature pure, originelle, en dehors de toute influence humaine, comme il n'y aurait pas d'humain en dehors de cette « wilderness ». Mon intention est d'actualiser le « sauvage » qui, avec toute la charge coloniale et naturaliste dont son usage est marqué, rappelle le rapport historique de la culture occidentale entre le civilisé et le non-civilisé, entre le connu et l'inconnu, entre le contrôle et l'autonomie, entre le domestique et l'ailleurs, entre la maîtrise et le non maîtrisable. « Sauvage » est un mot problématique qui désigne selon la période des choses différentes et, ce faisant, indique en même temps certains types de rapports qui s'établissent dans la frontière entre l'humain et le non-humain (à divers niveaux et échelles).

Mais elle se produit comment cette extériorité aujourd'hui ? Dans le *Manifeste*

23 Trad. : Métasauvage est une autre perception... Je suis métasauvage comme métamorphe, je suis métasauvage comme métamorphe...

24 « *The time has come to rethink wilderness* » (William Cronon, « The Trouble with Wilderness; or, Getting Back to the Wrong Nature », dans W. Cronon (dir.), *Uncommon Ground: Rethinking the Human Place in Nature*, New York, W.W. Norton & Co., 1995, p. 69-90, ici p. 69.)

25 Gilles Clément, *Manifeste du Tiers Paysage*, en ligne, 2004, p. 1 : <http://www.biodiversiteetbati.fr/Files/Other/DocComplGTBPU/F05-ManifesteTiersPaysage-GClement.pdf>.

du *Tiers paysage* du paysagiste Gilles Clément, on peut lire : « Fragment indéfini du jardin planétaire, le Tiers paysage est constitué de l'ensemble des lieux délaissés par l'homme. Ces marges rassemblent une diversité biologique qui n'est pas à ce jour répertoriée comme richesse. Tiers paysage renvoie à tiers-état (et non à tiers-monde). Espace n'exprimant ni le pouvoir ni la soumission au pouvoir²⁵. » Il se réfère au pamphlet de Siesyes en 1789 :

« Qu'est-ce que le tiers-état ? – Tout.
Qu'a-t-il fait jusqu'à présent ? – Rien.
Qu'aspire-t-il à devenir ? – Quelque chose. »

Le caractère indécidé du Tiers-paysage correspond à l'évolution telle que laissée à l'ensemble des êtres biologiques qui composent et façonnent le territoire en l'absence de toute décision humaine. C'est la même idée qu'explore Éric Lenoir dans son *Petit traité du jardinier punk : apprendre à désapprendre*, qui prend la forme d'un guide pratique²⁶. Éric Lenoir propose une nouvelle manière de jardiner tout en laissant la place à l'indécidé des Tiers-paysages de Gilles Clément. Il propose de jardiner tout en laissant des espaces sans intervention humaine, il invite à observer et à laisser faire, à mesurer ses interventions, à permettre au maximum à la diversité de prendre place. Il renouvelle l'idée du jardinage, dans une vision écologique qui est une négociation avec le « sauvage », une coexistence avec, à la place de la segmentation historique de ces espaces.

« Qu'est-ce que le tiers-état ? – Tout. Qu'a-t-il fait jusqu'à présent ? – Rien. Qu'aspire-t-il à devenir ? – Quelque chose. »

« *Future is METAWILD, come to the META, come to the META-WILD-WORLD*²⁷ », disent les THEBADWEEDS dans l'introduction du morceau *METAWILD*.

Metawild (métasauvage) devient ainsi une proposition quant à l'avenir du « sauvage », d'un possible devenir de ce mot qui redessine la frontière de ce qui est humain et non humain. Cette idée élargie du concept de « *wilderness* » est inspiré de l'anthropologue et chercheur Marc Higgin, qui dans son article « What's left of the wild? Some thoughts on what escapes thought²⁸ » explore l'idée de *wilderness* dans la matérialité du monde, dans la vie des matériaux, en donnant l'exemple d'une flaque d'eau sur le bitume d'une zone industrielle à Londres dans laquelle on trouve des particules de pétrole, des microplastiques, du sang animal, des bactéries, des algues et une multiplicité de matériaux dont il retrace les voyages autour du globe avant de se trouver là, dans ou sur cette flaque d'eau, comme un exemple de la vie de la matière qui nous échappe dans son *ars combinatoria*, ses migrations et ses mélanges. Le *Metawild*, donc, ne sera pas uniquement constitué de matière organique dite « vivante », mais de toutes sortes de matières, de kérosène, de champignons, d'uranium, de mycélium, de silicone, de poussières galactiques et de nitrate d'ammonium qui se mélangent aux sucres qui absorbent les racines de cette mauvaise herbe qu'est l'avenir.

26 Éric Lenoir, *Petit traité du jardinier punk. Apprendre à désapprendre*, Mens, Terre Vivante, coll. « Champs d'action », 2018.

27 Trad.: Le futur est métasauvage, viens vers le méta, viens vers le monde métasauvage.

28 Trad.: Que reste-t-il de la nature sauvage ? Quelques pensées à propos de ce qui échappe à la pensée. (Marc Higgin, « What's left of the wild? Some thoughts on what escapes thought », dans Hélène Schmutz (dir.), *De la représentation de la crise à la crise de la représentation. Esthétique et politique de l'anthropocène*, Chambéry, Presses universitaires Savoie Mont Blanc, coll. « Sociétés, Religions, Politiques », 2020, p. 355-374.)

« MAKE KIN NOT BABIES²⁹ »

dit la philosophe Donna Haraway dans son ouvrage *Staying with the trouble*³⁰. « *MAKE KIN NOT KIDS*³¹ » c'est la traduction que font les THEBADWEEDS dans leur morceau *KIN*. Tout le morceau *Kin* est emprunté au travail de Donna Haraway, un hommage au travail de cette philosophe qui m'inspire depuis des années.

C'est elle qui avait publié le *Manifeste Cyborg* en 1984, c'est elle qui dans son travail de fiction-essai-biographique propose d'autres définitions de l'humain en continuité avec le non-humain, avec ses « espèces compagnes³² ». Elle réouvre les cartographies relationnelles pour échapper à celles de la famille nucléaire, du patriarcat, de l'anthropocentrisme et du spécisme vu comme du racisme³³. Elle propose de construire des alliances multiples, inter-espèces, de construire sa famille de destin par un travail de considération et d'observation très fin des espèces avec lesquelles nous sommes déjà en symbiose, en alliance, avec celles qui constituent notre famille d'alliages, et donc quelque part aussi notre identité. Faire usage du concept de « rhizome » de G. Deleuze et F. Guattari³⁴, mais dans les structures relationnelles et affectives, ne pas construire uniquement des rapports familiaux d'alliance et de solidarité ou de parentalité par la généalogie, par la descendance et la procréation, par filiation, mais par des alliances affectives horizontales multiples. Elle nous propose aussi de ne pas simplifier la complexité et la difficulté de ces rapports, mais de faire avec la complexité et la difficulté. *Faire avec*, comme proposé aussi, avec moins de fiction et plus de citations, par le penseur Yves Citton dans son ouvrage *Faire avec. Conflits, coalitions, contagions*³⁵. Il retrace et analyse les multiples initiatives et propositions pour penser la résistance et la lutte en 2021, non pas contre, mais avec ; la lutte ne peut plus se faire contre, mais avec. Il dit que le défi est d'apprendre à faire avec – avec des problèmes, des ennemi-e-x-s que nous ne pourrons ni « solutionner », ni vaincre, ni éradiquer.

29 Trad.: Faites des proches, pas des enfants.

30 Donna Haraway, *Staying with the Trouble, Making Kin in the Chthulucene*, Durham, Duke UP, 2016.

31 Trad.: Faites des proches, pas des mioches.

32 Voir Donna Haraway, *Manifeste des espèces compagnes. Chiens, humains et autres partenaires* (2003), trad. Jérôme Hansen (2010), Paris, Flammarion, coll. « Climats », 2019.

33 Donna Haraway, *Manifeste cyborg et autres Essais. Sciences - Fictions - Féminismes*, éd. et trad. Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan, Paris, Exils, coll. « Essais », 2007.

34 Voir Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Rhizome. Introduction*, Paris, Minuit, 1976.

35 Yves Citton, *Faire avec. Conflits, coalitions, contagions*, Paris, Les liens qui libèrent, 2021.

Il s'agit encore de ça, les oppositions politiques « s'impuissantent » par leurs divisions et leur habitude à parler contre. Encore une fois, dans le récit de *THEBADWEEDS*, le défi est de faire avec, pour être actif·ve·x, créatif·ve·x dans le devenir de quelque chose d'autre, d'une déviation, d'un dérapage, d'une glissade vers une bifurcation inattendue, mais constructrice, une alternative qui émerge de la petite déviation de la trajectoire. De la glissade, de la glissade que proposent Nick Srnicek et Alex Williams, dans leur « Manifeste accélérationniste », où ils dessinent une sortie du capitalisme écocide en le faisant dérailler de l'intérieur, pas contre, mais avec³⁶.

Les THEBADWEEDS, avec leur groupe de musique ÉCO-POP, tentent de rejoindre le centre, de s'infiltrer, de pirater le *popcode* comme tant d'autres l'ont fait auparavant. Iels tentent de rejoindre des sphères sécularisées avec leur pop-philosophie, au style que décrit et qu'explique si bien le philosophe Laurent de Sutter, qui nous offre une compréhension très fine de Gilles Deleuze avec son livre *Qu'est-ce que la pop'philosophie ?*³⁷

36 Nick Srnicek et Alex Williams, « Manifeste accélérationniste » (2013), trad. Yves Citton, *Multitudes*, n° 56, 2014, p. 23-35.

37 Laurent de Sutter, *Qu'est-ce que la pop'philosophie ?*, Paris, PUF, 2019.

« *Look and Like me, make me exist, hey hello I'm the future, look and like me*³⁸ », est l'un des derniers morceaux de l'album *RESIST* des THEBADWEEDS : *look and like*, en réponse à l'idée qu'il n'y a plus de futur pour l'humanité, face à la menace de la crise climatique, l'augmentation des inégalités et l'explosion de l'extrême-droite qui ont transformé l'avenir en un piège cognitif. Penser à ce qui advient semble uniquement nourrir l'angoisse et l'idée de changer le monde devient désuète par sa naïveté. Même imaginer devient une impasse.

C'est à quoi tente de répondre Layla Martinez dans son essai *Utopia no es una isla, catálogo de mundos mejores* – en français : *Utopie n'est pas une île, catalogue de mondes meilleurs*³⁹. Martinez nous rappelle qu'à divers moments historiques dans lesquels le futur s'était effondré, une pluralité d'individus et de groupes décidèrent de transformer l'avenir. En explorant les exemples de l'œuvre de Thomas More – *L'Utopie* – avec les sociétés pirates, les premières communes, la science-fiction soviétique, le panafricanisme et l'écocosocialisme entre autres. Tous des échecs glorieux et des victoires amères. Elle dit oui, il y a le futur, et on doit l'écrire. L'imaginer encore, l'écrire encore, mais surtout regarder, prêter attention à ceux qui sont déjà en train de germer.

Pour échapper au déni des climato-négationnistes ou aux récits apocalyptiques, pour échapper à la tentation du nihilisme et du catastrophisme, ce morceau propose de regarder, de prêter attention à toutes ces propositions qui sont déjà là, parle de toutes ces alternatives, des propositions qui émergent aujourd'hui, de toutes ces graines de futurs autres qui se désignent par une multiplicité d'initiales. Il y a une multiplicité de graines de futurs en gestation; c'est notre responsabilité collective de choisir ce à quoi on prête attention, ce qu'on regarde et ce qu'on fait exister.

Le réel est un jeu attentionnel et collectif. Une infinité de choses se déroulent partout à tout instant, mais uniquement celles auxquelles on prête notre attention prennent du relief, de l'épaisseur, se mettent à exister plus, en fonction du nombre de personnes qui les partagent, leur faisant ainsi pénétrer dans « le réel ». Faire exister quelque chose, c'est lui prêter de l'attention, la regarder, la partager, l'incarner. Faire exister d'autres futurs dépend aussi de ce à quoi on donne de l'attention, de l'importance, tant individuellement que collectivement. Yves Citton parle dans *Pour une écologie de l'attention* de l'intérêt d'être attentif·ve·x et attentionné·e·x, de l'attention qu'on porte à notre attention, devenue la dernière valeur marchande⁴⁰. Dans ce morceau, THEBADWEEDS nous proposent, comme Martinez et Citton, d'être attentif·ve·x·s et attentionné·e·x·s.

38 Trad.: Regarde et Aime-moi, fais-moi exister, hé hello je suis le futur, regarde et aime-moi.

39 Layla Martinez, *Utopia no es una isla. Catálogo de mundos mejores*, Madrid, Episkaia, 2020.

40 Yves Citton, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2014.

DU G5 INTERESPÈCE AU TRANSPÉCISME DES THEBADWEEDS: À PROPOS DES DERNIERS SPECTACLES DE ROCIO BERENGUER. POSTFACE

— par Romain Bionda

Les deux dernières réalisations de la metteuse en scène, autrice et chorégraphe Rocio Berenguer gagnent à être appréhendées ensemble. Plus précisément, *THEBADWEEDS* (2023) se donne comme une continuation, une extension ou un déplacement du « projet tripartite¹ » intitulé *G5*, composé de l'installation *Lithosys* (2020), de la performance *Coexistence* (2019) et du spectacle également intitulé *G5* (2020)². En effet, les personnages de *THEBADWEEDS* en sont issus : leur existence était annoncée dans *Coexistence* et un-e-x Badweed³ interrompait la réunion politique de *G5*. En ce sens, ces trois spectacles entretiennent un rapport « transfictionnel⁴ », c'est-à-dire que les fictions auxquelles ils donnent corps sont peuplées des mêmes personnages : les mondes ainsi déployés partagent une partie de leurs coordonnées et de leur identité.

Après une rapide présentation de *Lithosys*, *Coexistence* et *G5*, ces pages reviendront sur quelques enjeux importants des écofictions contemporaines au théâtre, en indiquant brièvement à quels endroits et niveaux intervient notamment le travail de Rocio Berenguer avec *THEBADWEEDS*.

1 Texte de présentation du spectacle *G5* sur le site de la compagnie Pulso : <https://rocioberenguer.com/index.php?lang=fr&project=8>.

2 Le projet a connu une première réalisation du 20 au 31 janvier 2018 au Festival Hors Pistes du Centre Pompidou à Paris.

3 Les points médians et le « x » traduisent graphiquement le fait que les Badweeds semblent avoir un genre indéterminé, ainsi que le signale leur voix : dans *Coexistence*, celle-ci est grave, « masculine » si l'on veut, mais apparaît assez clairement comme le résultat de la modification par ordinateur de la voix de Rocio Berenguer. Depuis lors, certaines voix sont devenues plus aiguës.

4 Voir Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2011.

PARLEMENT DES ESPÈCES?

Coexistence et *G5* exploitent l'idée d'un parlement des espèces, ou plutôt des règnes : les humains, les animaux, les végétaux, les minéraux et les machines⁵ y sont « invités à négocier ensemble autour des possibilités de leur coexistence⁶ ». L'idée qu'une manière de politique étendue aux non-humains serait souhaitable, voire nécessaire, est souvent affirmée aujourd'hui – y compris en ce qui concerne « des espèces avec qui la cohabitation est compliquée », parce que des « alliances » avec celles-ci « valorisent des trajectoires de transformation, des usages des territoires vers des pratiques qui sont généreuses pour la relation entre activités humaines plus émancipatrices et écosystèmes en leur entier ». La « cohabitation diplomatique » chère à Baptiste Morizot insiste par exemple sur l'idée que « les autres cohabitants » de la planète – les « autres vivants » ou les « vivants non humains » – disposent d'une « altérité » qui « se redresse

et devient un interlocuteur, qui a un intérêt propre. Tout ce qui a un intérêt, qui impacte d'autres intérêts jusqu'à nous dans l'affaire, entre dans la négociation. C'est comme ça que les cohabitants émergent⁷. »

Rocio Berenguer ne revendique pas nécessairement pour elle l'idée d'une « diplomatie » entre les espèces – ses références théoriques sont plus explicitement nourries par *Companion Species Manifesto. Dogs, People, and Significant Otherness* (2003) et *When Species meet* (2008) de Donna Haraway⁸ –, mais élabore avec *Coexistence* et *G5* ce qu'elle appelle à plusieurs reprises une « fiction juridique » et politique : le sommet des règnes imaginé est censé aboutir à une déclaration commune. Le motif du « parlement » peut faire penser – entre autres⁹ – à la troisième partie du « Conseil de tous les êtres » de l'Écologie profonde, qui consiste dans « une série de rituels re-Terrants [*re-Earthing*] » aboutissant à un moment où « nous prêtons nos voix aux animaux, aux plantes et aux éléments du paysage et [où] nous sommes choqués par la vision très différente du monde qui émerge de leur dialogue¹⁰ ».

5 L'inclusion d'un « règne des machines » peut faire penser – mais c'est fortuit – à FT. Marinetti, qui avait théorisé dans *L'Homme multiplié et le Règne de la machine* (1910) l'hybridation des deux « règnes » animal et machinique, à travers les figures de l'aviateur et du conducteur de train ou d'automobile (voir *Le Futurisme. Textes et manifestes 1909-1944*, éd. Giovanni Lista, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2015, p. 209-213).

6 Texte de présentation du spectacle *Coexistence* sur le site de la compagnie Pulso : <https://rocioberenguer.com/index.php?project=7&lang=fr>.

7 Baptiste Morizot, « Nouvelles alliances avec la terre. Une cohabitation diplomatique avec le vivant », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n° 33, *Revenir à la terre ?*, dir. Pierre Charbonnier, Romain J. Garcier et Camille Rivière, 2017, p. 73-96, ici p. 91-92, 75, 78, 77 et 83 ; également en ligne. DOI : <https://doi.org/10.4000/traces.7001>.

8 Des traductions françaises sont disponibles : Donna Haraway, *Manifeste des espèces compagnes. Chiens, humains et autres partenaires*, trad. Jérôme Hansen, Paris, Climats, 2018, et Donna Haraway, *Quand les espèces se rencontrent*, trad. Fleur Courtois-l'Heureux, Paris, La Découverte, 2021.

9 Sur les diverses formes de « démocratie plus qu'humaine », voir Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós, « Vers une Gaïacratie », *Qui parle ? (Pour les non-humains)*, Paris, PUF, coll. « Perspectives critiques », 2022, p. 229-267.

10 « *Council of All Beings* » ; « *a series of re-Earthing rituals* » ; « *In Council, we lend our voices to the animals and plants and features of the landscape and are shocked at the very different view of the world that emerges from their dialogue.* » (John Seed, « Council of All Beings – process description », en ligne sur DeepEcology.org.au, s.d : <https://www.deepecology.org.au/2022/02/16/council-of-all-beings/>.)

À l’instar d’autres œuvres contemporaines intéressées par un décentrement de ce type, qu’elles traitent avec une grande diversité de tons¹¹, les spectacles de Rocio Berenguer se distinguent néanmoins de l’Écologie profonde par le dispositif qu’ils mettent en scène (un sommet politique) et par leur relative absence de mysticisme. Même si la performeuse prête sa voix aux autres espèces et entités¹², il est souvent rappelé que leurs points de vue sont difficilement accessibles et qu’elles n’ont d’ailleurs de loin pas toutes accès à la parole. Même si elle traite cette dernière question avec sérieux, Rocio Berenguer ne renonce pas à l’humour¹³. Élaboré avec le concours du chercheur en géosciences Henri-Claude Nataf, *Lithosys* se propose en effet de « cod[er] et enregistr[er] des messages sur la magnétite », de manière à « envoyer des informations sur le réseau magnétique terrestre¹⁴ » qui servirait alors de « système et moyen de communication entre toutes les formes de vie sur Terre¹⁵ ».

Coexistence se fait l’écho de « négociations » entre les humains, les animaux, les végétaux, les minéraux et les machines sous la forme de déclarations faites par l’humaine en scène – « la machine craint le minéral, car il serait le seul capable de la dominer ou de la détruire » –, immédiatement contredites ou nuancées par une voix off : « ce n’est pas exactement ça¹⁶ ». Le site du spectacle proposait quant à lui le vote d’un « référendum », auquel on pouvait participer en commençant par s’identifier comme « humain » (les personnes essayant d’usurper l’identité d’un minéral ou d’un végétal étaient averties que tout « vol d’identité » pouvait être puni de « cinq ans de prison » et d’« une amende maximale de 75 000 € »). Il s’agissait ensuite de choisir un « protocole politique » parmi l’« anarchie », la « démocratie », la « spiritualité », le « totalitarisme » et un modèle indéterminé désigné par le terme « autre », puis de répondre à quelques questions : « Qu’est-ce qu’un humain ? » ;

« Préférez-vous être : minéral ; végétal ; animal ; humain ; machine ; je ne sais pas » ; « Êtes-vous d’accord pour vous faire dévorer par : minéraux ; végétaux ; animaux ; humains ; machines ; la peur ; rien¹⁷ » ; etc. Dans *G5*, la performeuse mime une scène d’agression où un sanglier empaillé sur roulettes lui mord les cheveux pour réclamer selon elle un meilleur traitement et une réunification des règnes humain et animal en un règne « humanimal ». Bref, les spectacles thématisent, de manière ludique, la question de l’anthropocentrisme – « ça c’est trop anthropocentré », dit la machine à l’humain dans *Coexistence* –, ainsi que celle de l’anthropomorphisme (au sens de projection des états mentaux humains sur d’autres formes de vie). En raison de la difficulté du « dialogue », le parlement des espèces semble par trois fois mis en échec, au profit de la portée poétique du « projet tripartite ». Ce caractère poétique se mesure à la fois au niveau de l’écriture (les textes de Rocio Berenguer édités dans la partie 2 « Karaoké » en témoignent) et de la fable développée dans ces spectacles, qui esquissent la voie d’une hybridation inter-espèces. Ce n’est pas la seule œuvre théâtrale de ces dernières années qui propose une telle issue. Le troisième tableau de la pièce *Der letzte Mensch* (*Le Dernier Être humain*, 2020) de

Philipp Weiss présente par exemple une « créature hybride » – une femme octopus – venant parler aux êtres humains assemblés dans le « parlement mondial », afin de réaliser l’utopie d’une « agora des espèces¹⁸ ». Mais la « mauvaise herbe » de Rocio Berenguer interrompt les négociations parlementaires de *G5*, auxquelles elle n’avait pas été invitée : elle ouvre plus résolument, ou au moins radicalement, la voie d’un avenir vraiment distinct du nôtre, où les « solutions » trouvées ne ressembleraient en rien à celles qu’une partie des sociétés contemporaines espère voir résulter des COP successives sur les changements climatiques¹⁹. Par ailleurs, cette « mauvaise herbe » est le produit d’une hybridation non pas entre l’humain et l’animal non-humain, mais entre l’humain et le végétal. Ce point n’est pas de détail pour Rocio Berenguer, ainsi qu’elle l’explique précédemment dans son « Terreau des mauvaises herbes » (2023).

11 Pensons par exemple à la « vidéoconférence inter-espèces » du cycle *Animalogies* (2018-2019) du Théâtre de la Démonstration, intitulée « Le Loup, l’Agneau et le Trappeur », où un loup canadien (parlant avec une voix de synthèse) estime se trouver avec ses congénères dans une meilleure situation que les loups européens : « nous disposons de territoires beaucoup plus larges [...] ; nous n’avons donc pas à subir l’humiliation de manger de la brebis comme nos cousins européens, sur lesquels nous faisons de nombreuses blagues et calembours. » Si le fait de prêter aux loups des aptitudes et des savoirs humains peut amuser, la naïveté qu’on leur reconnaît peut aussi faire rire : quand le berger défend l’abattage de tous les loups sauvages en déplorant les « normes européennes » et en citant en exemple la Suisse où l’« on peut abattre les bêtes avec un fusil à lunettes », le loup français répond : « Si vous permettez, je ne connais pas bien toutes les données du problème, mais il me semble qu’une solution pourrait être de faire entrer l’Europe dans la Confédération helvétique. » (Je cite un enregistrement que la compagnie a eu la gentillesse de me transmettre.)

12 Très concrètement, les *Badweeds* parlent avec la voix de Rocio Berenguer, modifiée par ordinateur.

13 Selon l’article 3 de la « Déclaration universelle des droits interespèces » de *G5*, « Toute vie a droit au respect, à la mort, à l’amour et à l’humour. » (Je cite une captation du spectacle dans sa deuxième version, aimablement mise à disposition par Rocio Berenguer.)

14 Rocio Berenguer, (G5) Fe2 O3_ *LITHOSYS*, dossier de présentation, en ligne, n.d., n.p. : https://rocioberenguer.com/docs/Dossier_LITHOSYS.

15 Texte de présentation de *Lithosys* sur le site de la compagnie Pulso : <https://rocioberenguer.com/index.php?lang=fr&project=10>.

16 Captation de la représentation du 8 octobre 2019 au CDA d’Enghien-les-Bains à Paris : <https://vimeo.com/371213334>.

17 Formulaire du « Référendum Humain » de *Coexistence*, en ligne : <http://g5interspecies.herokuapp.com/>.

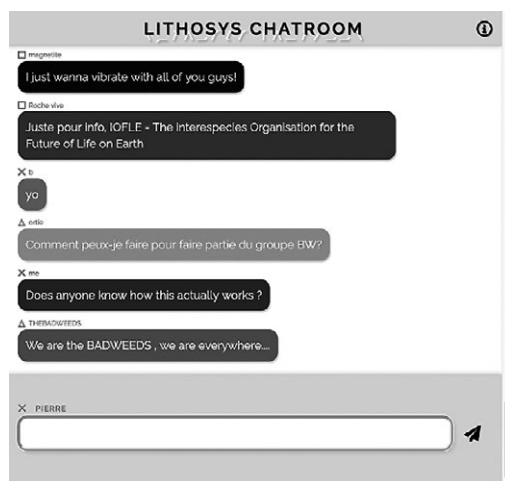
18 « [...] hybride Kreatur » ; « *Weltparlament* » ; « *Agora der Arten* » (Philipp Weiss, *Der letzte Mensch*, Berlin, Suhrkamp, coll. « Theatertext », 2020, n.p.).

19 COP abrégé *Conference of the Parties* (conférence des parties). Depuis 1995, c’est sous cette forme que sont organisées les négociations à l’ONU sur les changements climatiques.

ÉMERGENCE D'UNE FIGURE TRANSESPÈCE

« On a reçu un message d'un individu du règne végétal », dit la machine dans *Coexistence*. Le message diffusé s'avère inintelligible. Quelques minutes plus tard, un message végétal est cette fois traduit en langue française: « [...] moi, voilà, [...] personne m'a demandé d'exister; j'ai pris l'initiative toute seule²⁰ » – discours qui se termine par l'annonce de l'existence des THEBADWEEDS, groupe de musique bientôt en tournée internationale. *RESIST*, leur premier single, est alors diffusé et dansé sur scène par l'un·e·x des membres du groupe: un être humanoïde faisant penser au Cousin Machin de la famille Addams, à cela près qu'il n'est pas poilu, mais plutôt « alguesque », si l'on ose ce néologisme appelé par la couleur vert-brun des amas irréguliers de matière qui modèlent sa silhouette. Le spectacle *THEBADWEEDS* consiste tout entier dans un concert des THEBADWEEDS et concrétise donc cette annonce.

Les THEBADWEEDS de *Coexistence* ne sont pas explicitement des êtres transespèces. Ainsi que le montre aussi le « Lithosys Chatroom », disponible sur le site de la compagnie Pulso, les Badweeds sont encore des membres du règne végétal (designé par un triangle dans le spectacle *Coexistence* – le carré ci-dessous vaut pour le minéral, la croix pour les humains²¹):



20 Ce début est repris dans le présent volume, dans la première section du « TERREAUDESMAUVAISESHERBES ».

21 Le cercle, absent de la capture d'écran, vaut quant à lui pour les machines.

Le « Référendum humain » de *Coexistence* aboutissait néanmoins au constat, annoncé dans le spectacle, que « 28% de la population, déjà à l'époque [en 2019], voulait fusionner avec le végétal. » L'année 2019, date de création du spectacle, appartient en effet au passé fictionnel: « aujourd'hui » correspond à un futur où l'hybridation des humains avec d'autres espèces serait devenue courante.

De nombreuses œuvres occidentales de science-fiction au XX^e siècle placent le cadre spatiotemporel de la fiction (le présent fictionnel) dans le futur (par rapport au présent réel)²². Or, comme dans de nombreuses œuvres théâtrales actuelles « de science-fiction »²³ où l'imaginaire science-fictionnel semble mobilisé comme à contre-emploi²⁴, ce dispositif narratif traditionnel – où l'intervalle fictionnel séparant le présent réel du public et le futur fictionnel est raconté au passé, à la façon d'une histoire factuelle – sert ici moins à l'élaboration d'une fiction crédible et immersive qu'à instaurer un jeu avec le public: alors que les votes du premier référendum sont censés avoir été réalisés dans le passé fictionnel (en 2019), la présentatrice s'amuse du fait qu'un pourcentage de ce référendum « bouge, [car] quelqu'un vient de voter! » L'infraction logique et l'effet de surprise provoqué permet en l'occurrence de thématiser l'agentivité du public, dont la capacité à infléchir le cours des événements futurs est soulignée – ici bien sûr à propos de la « coexistence » entre les espèces (et de l'extinction de masse que l'on constate depuis quelques décennies et qui va en s'accéléralant, ainsi que le spectacle le rappelle

dès les premières minutes). En effet, le public est invité durant la pièce à se connecter à Internet pour participer au vote sur un « Référendum du futur » (le futur du futur évoqué dans la pièce, cette fois, et non plus celui que la pièce montre – mais les temps sont précisément confondus à la faveur du brouillage évoqué): « Vous avez une puissance incroyable dans vos doigts, là; vous êtes en train de générer le futur. Je vais pas faire plus de commentaires », déclare la présentatrice du sondage, avant de laisser la place à la projection d'un film composé d'images de synthèse sélectionnées « à partir de[s] votes ».

Si *Coexistence* thématise à la fin du spectacle l'agentivité du public mis face à un futur possible, *G5* se termine sur une note plus révolutionnaire. Comme dit précédemment, un·e·x Badweed vient interrompre la lecture de la « Déclaration » de *G5*: dans la première version du spectacle (2020) en rampant sur le plateau; dans sa seconde version (2021) en faisant irruption dans le public, où se tient le lecteur de la « Déclaration », avant d'enlever la présentatrice du sommet. La première version donne la parole à cette « Mauvaise herbe » – en français ou en anglais grâce à la traduction d'une interprète –, qui dénonce le fait que « votre histoire des cinq règnes cela n'existe pas » et que « les espèces pures cela n'existe pas²⁵ ». Implicite dans *G5*, l'hybridité des Badweeds est ensuite affirmée dans le spectacle *THEBADWEEDS* – « nous sommes trans... espèces²⁶ », chantent les membres du groupe dans le morceau « LOOKANDLIKEME » – et dans les textes ici rassemblés, en particulier dans la section « Mutants » du « TERREAUDESMAUVAISESHERBES », où ces personnages sont motivés par le désir de « devenir un puits de carbone ».

22 Voir Richard Saint-Gelais, « Temporalités de la science-fiction », *ReS Futuræ*, n° 2, *La Science-fiction, rue d'Ulm*, en ligne, 2013: <https://doi.org/10.4000/resf.271>.

23 Pour une réflexion sur la raison de ces guillemets, voir les articles réunis dans *ReS Futuræ*, n° 18, *Le Théâtre de science-fiction: premiers éléments de cartographie*, dir. R. Bionda, en ligne, 2021: <https://doi.org/10.4000/resf.2244>.

24 Lorsque tel élément identifié comme science-fictionnel, par exemple un voyage interstellaire, est dénoncé comme impossible à des fins politiques (pour attirer l'attention sur le fait qu'il n'y a pas de planète B) ou farcesques (pour provoquer le rire).

25 Captation de la première version, 2020: <https://vimeo.com/393335912>.

26 « *we're trans... species* ».

La « solution » à la crise climatique qui consiste à devenir soi-même un puits de carbone indique d'une part le désespoir actuel face à l'absence de solutions efficaces, signale d'autre part l'exemple inattendu des « mauvaises herbes » (qui ne sauraient d'ailleurs être considérées comme « mauvaises » à tous points de vue). Parce que certaines d'entre elles se sont avérées relativement résistantes aux herbicides, voire auraient développé cette résistance à leur contact, on peut faire de leur cas une métaphore : celle d'un espoir de « résistance », voire de transformation, qui en dépit de la crise climatique et de ses conséquences biologiques et sociales sur les êtres humains garantirait la possibilité d'un avenir. Les THEBADWEEDS scandent : « nous sommes des êtres en devenir pour des futurs en devenir²⁷ ».

De nombreuses voix s'élèvent aujourd'hui pour réclamer la création de « nouveaux récits » capables d'accompagner le public sur la voie d'une lutte efficace contre la crise climatique et écologique, en appelant notamment à la création de nouvelles figures

susceptibles de fédérer les divers individus dans un nouveau collectif²⁸. Les THEBADWEEDS de Rocio Berenguer en sont bien, des nouvelles figures, qui en leur qualité de *popstars* ambitionnent d'agrèger une communauté de fans – communauté que le présent fanzine vise à nourrir, quoiqu'il n'accueille aucune indication biographique concernant les membres du groupe (de fait, les THEBADWEEDS refusent tout « *self* ») ni entretien (difficile à réaliser pour des raisons de compétences linguistiques).

«THE FUTURE IS VEGETAL», OU PAS

Dans un article récent (2018), Matthew Schneider-Mayerson rend compte d'une étude empirique auprès d'une centaine de lecteurs et lectrices de romans abordant la question du changement climatique. Les résultats peuvent paraître décourageants aux personnes qui espèrent que les fictions puissent modifier les opinions et les comportements du public, car la compréhension et l'interprétation de ces fictions se révèlent en partie prédéterminées par les convictions de chacune et chacun. Par exemple, des personnes climatosceptiques ne prendraient pas nécessairement au sérieux les contenus en lien avec le réchauffement climatique (si elles s'y intéressent). Ensuite, les éventuels affects négatifs suscités par les fictions

climatiques seraient en mesure d'hypothéquer l'engagement d'une partie du public dans la lutte contre le changement climatique. Enfin, les personnes déclarant avoir modifié certaines de leurs habitudes à la suite d'une prise de conscience (quant aux implications du dérèglement climatique) ne mettraient pas forcément en œuvre les mesures les plus immédiatement efficaces, ou d'une façon pas assez conséquente : une personne explique avoir réduit ses trajets en voiture ou en avion et sa consommation de viande, mais ne pas prendre en compte l'écologie dans ses intentions de vote. La même étude de Matthew Schneider-Mayerson suggère néanmoins une vertu de ces fictions climatiques : celle de susciter un dialogue.

« C'est une fonction négligée des œuvres de fiction climatique – ainsi que d'autres formes de littérature, d'art et de culture populaire sur l'environnement [...]. C'est particulièrement précieux étant donné la "spirale du silence" sur le changement climatique, même parmi les personnes concernées – une étude de 2016 a trouvé que 57% des Américaines et Américains qui sont "très" ou "modérément" intéressés par le réchauffement climatique n'en parlent "ou rarement" ou "jamais" avec des amis ou leur famille. [...] Compte tenu de la valeur de la communication interpersonnelle dans l'augmentation de l'importance perçue d'un sujet et dans la création de normes au sein d'un groupe, le potentiel des fictions climatiques (et des médias environnementaux en général) pour la facilitation de telles conversations mérite plus d'attention »²⁹.

Que le futur soit végétal, ainsi que l'affirment les THEBADWEEDS, ou pas, semble en effet avoir moins d'importance que le fait de discuter ensemble (et vraiment) de la question de notre avenir sur Terre, telle que notre planète est en train de devenir, à l'heure du « nouveau régime climatique³⁰ » qu'on lui reconnaît désormais.

27 « *we're becoming-beings for becoming-futures* ».

28 Pour un exemple récent, voir Martin Puchner, *Literature for a Changing Planet*, Princeton, Princeton UP, 2022. Je me permets de signaler un compte rendu : R. Bionda, « Complicité de la littérature mondiale dans la crise environnementale : manuel de contre-défense », *Acta fabula*, vol. 23, n° 8, en ligne, 2022 : <https://doi.org/10.58282/acta.14926>.

29 « *This is an overlooked function of works of climate fiction – as well as other forms of environmental literature, art, and popular culture [...]. This is particularly valuable given the "spiral of silence" about climate change, even among the concerned – a 2016 study found that 57 percent of Americans who are "very" or "moderately" interested in global warming "rarely" or "never" discuss it with friends or family. [...] Given the value of interpersonal communication in raising an issue's perceived importance and creating in-group norms, the potential for climate fiction (and environmental media in general) to facilitate such conversations deserves more attention.* » (Matthew Schneider-Mayerson, « The Influence of Climate Fiction: An Empirical Survey of Readers », dans *Environmental Humanities*, vol. 10, n° 2, 2018, p. 473-500, ici p. 493. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.1215/22011919-7156848>.) M. Schneider-Mayerson renvoie à Edward Maibach, Anthony Leiserowitz, Seth Rosenthal, Connie Roser-Renouf et Matthew Cutler, « Is There a Climate "Spiral of Silence" in America? », Yale Program on Climate Change Communication, 2016 : <http://climatecommunication.yale.edu/publications/climate-spiral-silence-america/>.

30 La formule est de Bruno Latour. Voir par exemple *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, coll. « Les empêcheurs de penser en rond », 2015.

Générique

RB_87

Née en 1987 en Espagne, **Rocio Berenguer** est autrice et metteuse en scène, fondatrice de la compagnie Pulso. Elle a créé une quinzaine de spectacles, installations et autres formes, souvent avec la collaboration de chercheur.se.x.s, que le public a pu voir en Allemagne, en Autriche, en Belgique, au Canada, en Corée du Sud, en Espagne, en France, aux Pays-Bas et en Suisse. Ses spectacles *G5* et *THEBADWEEDS* ont été programmés en 2022 et en 2023 à La Grange, Centre / Arts et Sciences / UNIL.

RB_87

Né en 1987 en Suisse, **Romain Bionda** est docteur ès lettres et maître assistant en littératures comparées à l'Université de Lausanne. Ses recherches portent principalement sur les théories littéraires et théâtrales (narration, fiction, réception), sur le futurisme et les genres de l'imaginaire (fantastique, science-fiction), ou s'inscrivent dans le domaine des humanités environnementales. Il collabore régulièrement avec La Grange, Centre / Arts et Sciences / UNIL.

